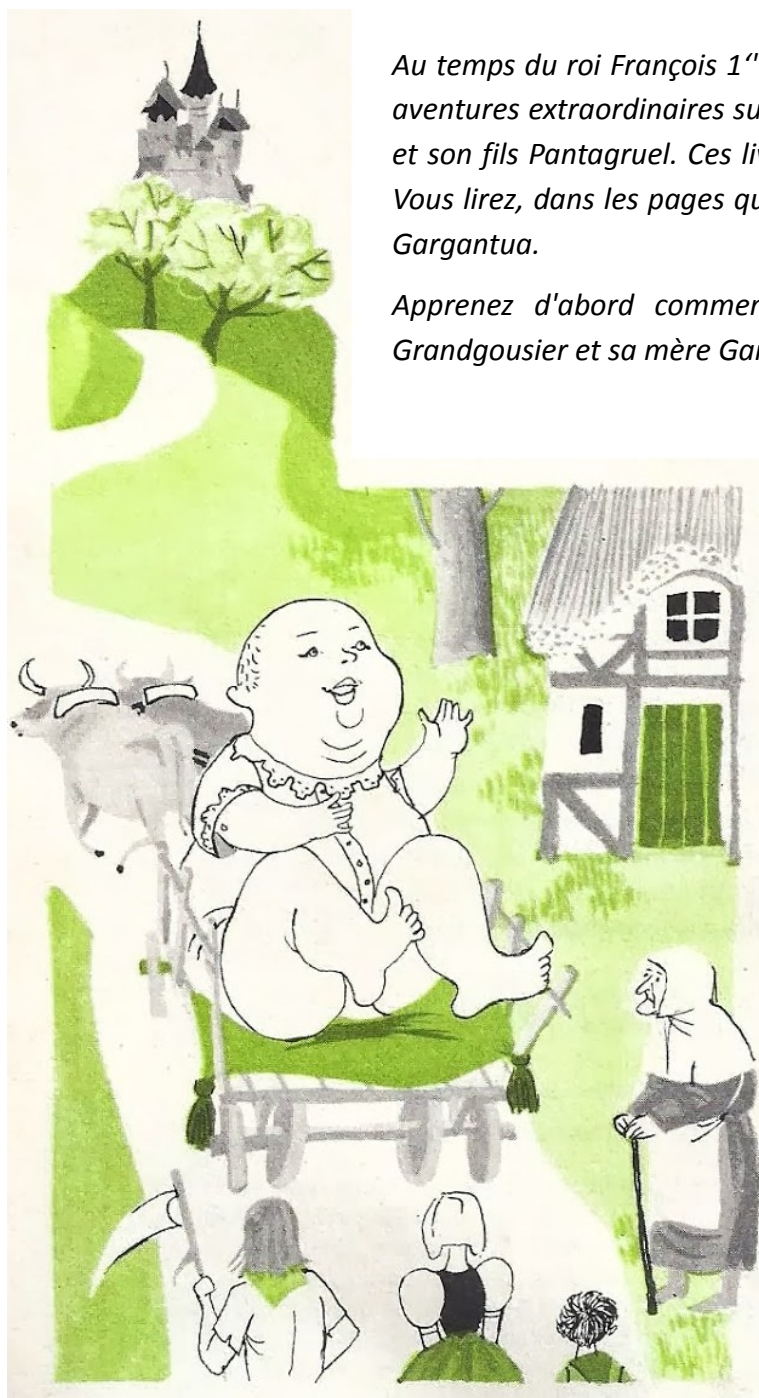


Gargantua

Un géant plus grand que nature

Récit tiré de *Gargantua* de François Rabelais

I – La première enfance de Gargantua



Au temps du roi François 1^{er} un joyeux écrivain, RABELAIS, écrivit les aventures extraordinaires survenues à deux bons géants: Gargantua, et son fils Pantagruel. Ces livres ont toujours eu un immense succès. Vous lirez, dans les pages qui suivent, quelques épisodes de la vie de Gargantua.

Apprenez d'abord comment Gargantua fut élevé par son père Grandgousier et sa mère Gargamelle.

1. Sitôt qu'il fut né, il ne lança pas comme les autres enfants des cris inarticulés ; mais, à haute voix, il s'écriait :

« À boire ! À boire ! À boire ! »

On aurait dit qu'il voulait inviter tout le monde à boire. Aussi l'entendit-on dans tout le pays.

Le bonhomme Grandgousier, buvant et rigolant avec ses convives, entendit les cris horribles que son fils poussait en entrant à la lumière de ce monde :

« À boire ! À boire ! À boire ! »

2. « Que grand tu as ! » s'exclama aussitôt le père. (Il voulait dire : « Que grand tu as le gosier ! »). Aussi, les assistants décidèrent-ils que, pour cette raison, l'enfant porterait le nom de

GARGANTUA, puisque c'étaient les paroles mêmes que son père avait prononcées ; et ce nom plut au père et à la mère. Pour apaiser l'enfant, on lui donna donc à boire à tire-larigot¹ ; puis on le porta sur les fonts baptismaux².

3. Pour l'allaiter, on mit à sa disposition dix-sept mille neuf cent treize vaches.

Il resta au berceau jusqu'à un an et dix mois, âge auquel, selon le conseil des médecins, on commença à le porter. On fabriqua pour lui une belle charrette à bœufs ; dans cette voiture, on le promenait par-ci, par-là, joyusement. Il était bien agréable à voir, avec sa bonne trogne³ et ses dix-huit mentons !

4. L'enfant avait toujours beaucoup de goût pour la *purée septembrale*⁴. S'il arrivait qu'il fût contrarié, courroucé, fâché ou attristé, s'il trépigait, s'il pleurait, s'il criait, on lui apportait aussitôt à boire, et soudain, il redevenait tranquille et joyeux.

Une de ses gouvernantes m'a dit qu'au seul son des pintes et des flacons, il entrait en extase⁵ ! Tous les matins, pour le réjouir, elles faisaient sonner devant lui des verres avec un couteau, ou des flacons avec leur bouchon, ou des pintes⁶ avec leur couvercle. Il s'égayait fort d'entendre cette musique, et s'en berçait lui-même en dodelinant de la tête⁷.

Il fallut bientôt tailler des habits pour ce jeune gaillard ; pour la chemise, on utilisa neuf cents aunes de toile de Châtellerauld ; pour le pourpoint, huit cents aunes⁸ de satin blanc ; pour les chausses, onze cent cinq aunes⁹ de laine blanche, pour les souliers, quatre cent six aunes de velours, sans parler des autres vêtements !



1 **À tire-larigot** : énormément.

2 **Les fonds baptismaux** : c'est le bassin qui contient l'eau du baptême et sur lequel on tient l'enfant à baptiser.

3 **Trogne** : le visage très coloré d'un buveur.

4 **La purée septembrale** : il s'agit du vin (les vendanges ont lieu en septembre).

5 **Extase** : ravissement de l'âme qui se trouve comme transporté hors du monde réel.

6 **Pinte** : ancienne mesure de capacité valant à peu près un litre,

7 **Dodélinant de la tête** : en balançant doucement sa tête.

8 **Aune** : c'était une ancienne mesure de longueur valant 1.18 m.

9 **Onze cent cinq aunes** : ou 1105. Longtemps, on compta par centaines ou par vingtaines, Par exemple, l'hospice des Quinze-Vingts était ainsi appelé parce qu'on pouvait y recevoir 300 malades.

II – L'éducation de Gargantua



1. De trois à cinq ans, Gargantua passa son temps comme font tous les petits enfants : c'est-à-dire à boire, manger et dormir ; à manger, dormir et boire ; à dormir, boire et manger.



2. Puis Grandgousier charge un vieux savant, Thubal Holopherne, de l'éducation de Gargantua. Pendant des années, Maître Thubal Holopherne oblige son élève à étudier les livres les plus ennuyeux qui soient. Gargantua les sait par cœur, à l'endroit comme l'envers.



3. Maître Thubal étant mort, un autre vieux professeur, maître Jobelin Bridé, continue selon la même méthode... si bien que Gargantua devient tout niais et tout rêveur. Grandgousier décide alors de confier son fils à des maîtres moins rebutants.



4. Gargantua part donc pour Paris, monté sur une jument, la plus grande et la plus énorme qu'on eût jamais vue. Après Orléans, la jument, irritée par des mouches, les chasse à grands coups de queue : mais du même coup, elle fait tomber tous les arbres du pays : « Je trouve beau ce », dit Gargantua : telle est l'origine de la plaine de la **Beauce**.



5. À Paris, Gargantua est agacé de voir la foule de badauds qui se pressent autour de lui pour le contempler. Il est obligé de se réfugier sur les tours de Notre-Dame. En manière de plaisanterie, il dérobe même les cloches de la cathédrale pour les mettre au cou de sa jument.



6. Quelle émotion à Paris, quand on apprend la disparition des cloches ! Pour les réclamer, on envoie auprès de Gargantua un homme très vieux et très instruit, maître Janotus de Bragmardo.



7. Maître Janotus fait une belle harangue en français entremêlé de latin, qui met Gargantua et ses amis en joie. Les cloches seront donc rendues.



8. Gargantua suit les leçons d'un nouveau maître, Ponocrate, qui a soin de proposer à son élève non seulement des lectures, mais des exercices physiques, des jeux, des promenades, des discussions. Gargantua trouve cette nouvelle vie tout à fait à son goût.

III – Une folle querelle

Pendant que Gargantua poursuit ses études à Paris, de terribles événements se préparent en Touraine, au pays de Grandgousier.

1. En ce temps-là, qui était la saison des vendanges, les bergers de Grandgousier étaient occupés à garder les vignes et empêcher que es étourneaux¹⁰ ne mangeassent les raisins.

Voilà qu'arrivent par le grand chemin des marchands de Lerné : ils conduisent à la ville de Chinon dix ou douze charges de *fouaces*¹¹. Les bergers demandèrent aux *fouaciers* de leur vendre des galettes, au prix du marché, car notez bien que c'est un repas céleste¹² de manger à déjeuner des raisins avec de la fouace fraîche !

2. Mais les fouaciers ne donnèrent pas la moindre suite à cette demande, et, qui plus est, ils se mirent à injurier les bergers. Ils leur donnaient toutes sortes de noms outrageants¹³ comme « *trop de leur espèce* », édentés, rouquins ridicules, débauchés, gredins, mauvais gars, fainéants, lourdauds, vantards, vauriens, rustres¹⁴, malotrus¹⁵, farceurs, nigauds, niais, et autres appellations du même genre...

Les marchands ajoutaient que leurs belles fouaces n'étaient point faites pour les bergers, et qu'ils feraient mieux de se contenter de gros pain bis¹⁶ et de tourte¹⁷.

3. À tous ces outrages, un jeune berger nommé Frogier, bien honnête homme de sa personne, répondit doucement :

« Depuis quand êtes-vous devenus si fiers et si désagréables ? Oui-dà, vous aviez pourtant coutume de nous en vendre volontiers ; et maintenant vous vous y refusez ! Ce n'est pas le fait de bons voisins ! Agissons-nous ainsi avec vous, quand vous venez nous acheter notre beau froment¹⁸, dont vous faites vos gâteaux et vos fouaces. Vous pourrez, quelque jour prochain, avoir besoin de nous : alors nous ferons de même envers vous, qu'il vous en souviennne !

4. Alors Marquet, porte-étendard de la confrérie¹⁹ des fouaciers, lui dit :

« Viens par là, viens par là ; je vais te donner de ma fouace. »

10 **Étourneaux** : on appelle aussi ces petits oiseaux des sansonnets.

11 **Fouaces** : sorte de galettes épaisses cuites au four ou sous la cendre ; ceux qui font les fouaces sont appelés **fouaciers**.

12 **Repas céleste** : un repas tellement bon qu'il ne semble pas être un repas pour des hommes mais plutôt digne des dieux.

13 **Noms outrageants** : des noms qui sont des insultes graves.

14 **Rustre** : un homme grossier, qui ne connaît pas du tout les bonnes manières.

15 **Malotrus** : homme de manières et d'aspect désagréables.

16 **Pain bis** : pain de couleur bis parce qu'il est fait avec du seigle.

17 **Tourte** : pain en forme de disques (pain rond).

18 **Froment** : autre nom du blé. On emploie ordinairement le mot **froment** pour désigner un blé de la meilleure qualité.

19 **Confrérie** : autrefois, les ouvriers d'un même métier formaient, dans une même ville, une **confrérie**. C'était une association d'entraide, d'amitié.

Frogier, en toute innocence s'approcha, tirant une pièce de sa bourse, pensant que Marquet allait lui remettre des fouaces. Mais ce dernier lui donna un si rude coup de fouet à travers les jambes que les nœuds même y furent imprimés !...

« Au meurtre ! Au secours ! »
cria Frogier.

5. En même temps, il lança vers Marquet une grosse trique qu'il portait et l'atteignit à la jointure entre le front et le sommet du crâne, au-dessus de l'artère temporale, côté droit. Plus mort que vif, Marquet tomba de sa jument.

Les métayers du voisinage, qui cueillaient des noix, accoururent avec leurs grandes gaules et frappèrent sur les fouaciers comme sur du seigle vert. Les autres bergers, prenant leurs frondes²⁰, les accablèrent de pierres, qui tombaient dru comme grêle.

Finalemnt, les bergers rejoignent les fouaciers et leur prennent quelques douzaines de galettes qu'ils paient toutefois au prix habituel. Ils donnent au surplus aux fouaciers un cent de noix et trois paniers de raisins blancs. Mais les fouaciers, recueillant Marquet assez vilainement blessé, repartent aussitôt, en proférant force menaces²¹.



IV – Picrochole²² lance son armée

1. Revenus à Lerné, sans même prendre le temps de boire ou de manger, les fouaciers se rendirent aussitôt au palais royal. Là, devant leur roi, nommé Picrochole, troisième de ce nom, ils exposèrent leur plainte ; ils montrèrent leurs paniers brisés, leurs bonnets froissés, leurs habits

20 **Fronde** : leurs lance-pierres.

21 **Force menaces** : un grand nombre de menaces.

22 **Picrochole** : ce nom signifie « bile amère ».

déchirés, et surtout Marquet, sérieusement blessé. Ils dirent que le tout avait été fait par des bergers et des métayers de Grandgousier, sur la grand'route, au-delà de Seuillé.

2. Picrochole entra immédiatement dans un furieux courroux et, sans chercher davantage ni quoi ni comment, il ordonna sur-le-champ la mobilisation du ban et de l'arrière-ban²³ de ses troupes : tout un chacun, sous peine de pendaison, avait à se trouver en armes devant le Château, à l'heure de midi.

oriflamme : une bande de tissu (à l'origine, de tissu doré) que les chevaliers fixaient au bout de leur lance.



Pour mieux faire exécuter ses ordres, il fit sonner le tambour à l'entour de la ville. Lui-même, pendant qu'on apprêtait son dîner, alla faire mettre son artillerie sur affûts ; il fit déployer son **oriflamme** et charger force munitions, équipement et vivres.

3. Tout en dînant, il désigna ses généraux.

Par son ordre, le seigneur Trépelu²⁴ fut placé au commandement de l'avant-garde, pour laquelle furent comptés seize mille quatorze arquebusiers* et trente-cinq mille onze aventuriers²⁵.

Le grand écuyer²⁶ Touquedillon²⁷ fut chargé de l'artillerie, pour laquelle furent comptées neuf cent quatorze grosses pièces de bronze : canons, doubles canons, basilics, serpentines, couleuvrines, bombardes, faucons, passe-volants, spirales²⁸ et autres pièces.

L'arrière-garde fut confiée au duc Racquedenare. Quant au roi et aux princes du royaume, ils seraient avec le gros de l'armée.

4. Avant de se mettre en route, ils envoyèrent trois cents cheveu-légers²⁹, sous la conduite du capitaine Engoulevent³⁰, pour explorer le pays et savoir si les ennemis avaient préparé quelque embuscade. Mais, après avoir activement recherché, cette cavalerie trouva tout le pays d'environ en paix et silence, sans qu'il y eût aucun rassemblement.

5. Entendant ce rapport, Picrochole commanda que chacun marchât sans plus attendre sous son enseigne³¹. Alors, dans une marche désordonnée, l'armée s'avança parmi les champs, gâtant et gaspillant tout, là où elle passait, sans épargner ni pauvre ni riche... Les soldats emmenaient bœufs, vaches, taureaux, veaux, génisses, brebis, moutons, chèvres et boucs, poules, chapons³², poulets, oisons, jars, oies, porcs, truies, gorets.

Ils abattaient les noix, vendangeaient les vignes, emportaient les ceps, secouaient les fruits des arbres, semant partout le désordre.

23 **Le ban et l'arrière-ban** : le roi Picrochole avait convoqué tous ses soldats sans exception.

24 **Trépelu** : « minable ».

25 **Aventuriers** : soldats qu'on ne payait pas, et qui devaient donc vivre de pillage.

26 **Le grand écuyer** : le grand maître des écuries du roi.

27 **Touquedillon** : « fanfaron ».

28 **Canons, doubles canons, basilics, serpentines, couleuvrines, bombardes, faucons, passe-volants, spirales** : divers types de canons en usage à cette époque et dénommés selon leur ressemblance avec des animaux, fleurs ou oiseaux.

29 **Cheveu-légers** : cavaliers de la maison du roi.

30 **Engoulevent** : « qui avale le vent ».

31 **Son enseigne** : autre nom de la bannière ou oriflamme.

32 **Chapon** : coq que l'on engraisse pour que sa chair soit plus tendre.



Ils ne trouvèrent personne qui leur résistât ; chacun se mettait à leur merci³³, en les suppliant pour obtenir un sort plus humain. Ces pauvres gens assuraient qu'ils avaient toujours été de bons et amicaux voisins et qu'ils n'avaient rien fait pour mériter d'aussi mauvais traitements...

À ces appels, les soldats ne répondaient rien, sinon qu'ils voulaient apprendre à ces gens comment manger de la fouace.

V – Gargantua entre en scène

Le peuple de Grandgousier se défend du mieux qu'il peut contre cette brutale invasion. Grandgousier, accablé de douleur, multiplie les tentatives de conciliation³⁴ ; il envoie à Lerné cinq charretées de fouaces, il offre un très important dédommagement³⁵ pour les blessures de Marquet. Mais Picrochole n'entend pas arrêter ses conquêtes ; il rêve même de devenir le maître du monde ! Cependant Grandgousier a appelé à l'aide son fils Gargantua qui s'est mis en route aussitôt.

1. Gargantua monta donc sur sa grande jument, accompagné de son maître Ponocrate, de son écuyer Gymnaste et de son page Eudémon, lesquels avaient pris des chevaux de poste³⁶.

Trouvant sur son chemin un haut et grand arbre, il dit :

« Voici ce qu'il me fallait ; cet arbre me servira de bâton et de lance. »

Il l'arracha facilement de terre, en ôta les rameaux et, pour son plaisir, se mit à le décorer au couteau.

2. Comme ils arrivaient au bois de Vède, Eudémon signala à Gargantua que des ennemis se trouvaient dans ce château.

33 **À leur merci** : les gens se reconnaissent vaincus et demandaient grâce.

34 **Conciliation** : Grand-gousier tentait de se mettre d'accord avec Picrochole pour arrêter la guerre.

35 **Dédommagements** : c'est ce que l'on remet à quelqu'un à qui on a causé du tort.

36 **Chevaux de poste** : chevaux particulièrement robustes utilisés jadis, de relais en relais, pour le transport du courrier et des voyageurs.

mâchicoulis : en haut d'une tour de château-fort, les créneaux avancent par rapport à la muraille. Entre les créneaux et cette murailles, des ouvertures, les mâchicoulis, permettent de faire tomber des projectiles sur les assaillants.

Un coquin³⁷ de canonnier, qui était au **mâchicoulis**, tira un coup de canon dans la direction de Gargantua et l'atteignit furieusement à la tempe droite ; toutefois, il ne lui fit pas plus de mal que s'il lui eût jeté une prune.

« Qu'est-ce là ? dit Gargantua. Nous jetez-vous ici des grains de raisins ? La vendange vous coûtera cher ! »

(Il croyait pour de bon avoir reçu un grain de raisin).

3. Tous les soldats qui étaient dans le château et se livraient au pillage, entendant le bruit, coururent aux tours. Ils tirèrent sur Gargantua plus de neuf mille vingt-cinq coups de fauconneaux et d'arquebuses, le visant tous à la tête.

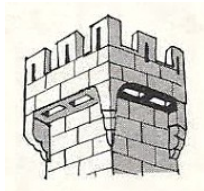
Les coups pleuvaient sur lui si dru³⁸ qu'il s'écria :

« Ponocrate, mon ami, ces mouches-ci m'aveuglent. Donnez-moi quelque rameau de l'un de ces saules pour que je les chasse. »

(Il pensait vraiment que les balles et les boulets étaient des mouches bovines³⁹.)

4. Mais Ponocrate lui apprit que ces mouches étaient en fait les coups d'artillerie que l'on tirait du château.

Alors Gargantua, saisissant son gros arbre, en donna de grands coups contre les tours du château qu'il abattit et mit à terre en ruines. Et tous ceux qui s'y trouvaient furent rompus⁴⁰ et mis en pièces...



37 **Coquin** : mot employé ici dans son sens fort, pour qualifier le lâche canonnier qui attaque Gargantua par surprise.

38 **Dru** : tombaient serrés, en pluie abondante.

39 **Mouches bovines** : celles qui s'attaquent aux bœufs et aux vaches.

40 **Rompus** : les pillards furent écrasés sous les pierres du château.

Gué : endroit peu profond où l'on peut traverser une rivière sans utiliser de pont.



Gargantua et ses amis, reprenant leur chemin, furent bientôt au pont du moulin et trouvèrent le **gué** couvert de corps morts.

5. Peu de temps après, ils arrivaient au château de Grandgousier qui les attendait avec impatience : ce furent de grandes embrassades ; jamais l'on ne vit gens plus joyeux de se retrouver...

Gargantua voulut changer d'habits et faire quelque toilette. Se coiffant de son peigne (long de cent cannes ⁴¹, et muni de défenses d'éléphants tout entières), il faisait tomber à chaque coup une pluie de boulets, qui étaient demeurés dans ses cheveux depuis la démolition du château de Vède.

VI – Comment Gargantua mangea en salade six pèlerins



Après une aussi rude journée, Grandgousier tient à offrir à son fils et ses amis un repas digne de leur victoire.

1. On prépara le souper, et l'on fit rôtir seize bœufs, trois génisses, trente-deux veaux, soixante-trois chevreaux de lait, quatre-vingt quinze moutons, trois cents gorettes de lait, deux cent vingt perdrix, sept cents bécasses, quatre cents chapons, six mille poulets et autant de pigeons, six cents gélinottes⁴², quatorze cents levrauts⁴³, trois cent trois outardes⁴⁴ et mille sept cents chaponneaux⁴⁵, sans compter la venaison et la sauvagine⁴⁶.

2. Pendant ces préparatifs, Gargantua se trouva altéré, et demanda si l'on pourrait trouver des

laitues pour faire une salade. On lui dit qu'il y avait au jardin les plus belles et les plus grandes du pays, hautes comme des noyers et des pruniers : il voulut y aller lui-même, et rapporta dans sa main ce que bon lui sembla.

Il emporta du même coup six pèlerins qui, venant de Nantes, s'étaient cachés, cette nuit-là, de peur des ennemis, entre les choux et les laitues. Les six pèlerins eurent si grand-peur qu'ils n'osèrent ni parler ni tousser...

3. Pendant que Gargantua lavait à la fontaine les feuilles de salade, les pèlerins se disaient à

41 **Cent cannes** : la canne est une ancienne mesure de longueur ; elle valait environ 2 m.

42 **Gélinottes** : poules sauvages qui vivent dans les bois.

43 **Levrauts** : petits lièvres.

44 **Outardes** : oiseaux échassiers (à grandes pattes). Leur chair est savoureuse.

45 **Chaponneaux** : petits chapons.

46 **Sauvagine** : ce mot désigne l'ensemble des oiseaux sauvages vivant dans les étangs, les marais, au bord de la mer.

voix basse, l'un à l'autre :

« Que faut-il faire ? Allons-nous être ici noyés, entre les laitues ? Devons-nous parler ? Mais si nous parlons, il nous prendra pour des espions* et nous tuera. »

Comme ils délibéraient* ainsi, Gargantua les mit avec ses laitues dans un plat, grand comme une tonne de vigneron⁴⁷. Et assaisonnant le tout d'huile, de vinaigre et de sel, il les mangea avec sa salade pour se rafraîchir avant de souper.

4. Déjà il avait avalé cinq des pèlerins. Le sixième était dans le plat, caché sous une laitue, sauf son bâton qui apparaissait au-dessus :

« Je crois que c'est là une corne de limaçon, dit Grandgousier. Ne le mangez point. »

– Pourquoi pas ? répondit Gargantua ; ils sont bons tout ce mois. »

Et, prenant le bâton, il souleva du même coup le pèlerin et le mangea fort bien. Puis, il but un horrible trait de vin pineau⁴⁸, et ils attendirent que le souper fût prêt.

5. Les pèlerins ainsi dévorés se tirèrent le mieux qu'ils purent hors des meules de ses dents : ils pensaient qu'on les avait mis en quelque basse-fosse⁴⁹ de prison. Lorsque Gargantua but le grand trait, ils crurent être noyés, et le torrent de vin les emporta presque au gouffre de son estomac. Toutefois, s'aidant de leurs bâtons, ils avancèrent à grands sauts jusqu'auprès des dents.

Mais par malheur, l'un d'eux, tâtant le pays avec son bâton pour savoir s'ils étaient en sûreté, frappa rudement au trou d'une dent creuse, touchant le nerf de la mandibule⁵⁰ et causant à Gargantua une très forte douleur.

6. Criant sous l'effet de cette page de dents, Gargantua, pour se soulager, se fit apporter son cure-dents. Sortant sous le noyer, il vous dénicha aussitôt messieurs les pèlerins, attrapant l'un par les jambes, l'autre par les épaules, l'autre par la besace⁵¹, l'autre par la poche, l'autre par la ceinture, le sixième par le haut-de-chausse⁵²...

Les pèlerins ainsi délogés s'enfuirent au grand trot à travers les plants de vigne, et la douleur s'apaisa.

Enfin, l'armée de Picrochole sera vaincue, la paix reviendra au pays de Grandgousier et ce bon peuple retrouvera le bonheur de vivre.

47 **Une tonne de vigneron** : un gros tonneau contenant environ six cents litres.

48 **Pineau** : raisins de Bourgogne, produisant d'excellent Vin. (Ce mot désigne aussi une liqueur préparée en Charente).

49 **Basse-fosse** : cachot profond, obscur et humide.

50 **Mandibule** : nom parfois donné à la mâchoire inférieure de certains animaux. C'est aussi une partie de la bouche des insectes.

51 **La besace** : sac que l'on portait sur l'épaule et composé de deux poches ; l'une reposait sur la poitrine et l'autre sur le dos.

52 **Le haut-de-chausse** : la culotte d'autrefois, que l'on portait avec des bas (au pluriel : hauts-de chausses).